



Tal Shani (à g.) et Alexandre Girod cultivent une friche urbaine prêtée par la Ville de Neuchâtel.

© ALAIN PRÊTRE



Mi-septembre, les éleveuses Rosula Blanc et Sonja Mathis ont entamé, avec leurs yaks, une transhumance des Alpes valaisannes à la Méditerranée. Chaque semaine, elles nous racontent leur périple.

Huitième et dernière étape: Vallée de la Vésubie (F) - Menton (F)

«La mer! Nous y sommes enfin arrivées, après deux mois d'un long et épique voyage. La dernière semaine a été très difficile. J'ai eu plusieurs poussées de fièvre. J'ai fini par comprendre que c'était une réaction à une piqûre de tique. Il a donc fallu que je me procure des antibiotiques d'urgence, mais en montagne, on ne trouve pas de pharmacie à tous les coins de rue. Pour finir, et après moult démarches infructueuses, j'ai trouvé ce que je cherchais et j'ai pu me soigner. Ces jours, les conditions météo se sont fortement dégradées. Il a beaucoup plu. Les chemins se sont transformés en ruisseaux, les prairies d'herbe sèche en rizières. Nous étions trempées de la tête aux pieds, sans possibilité de nous sécher. Heureusement, le soir, dans la tente, nous retrouvions de la chaleur. Le bruit des rafales de vent à l'extérieur était impressionnant. Petit à petit, le temps s'est calmé. Samedi, nous avons aperçu pour la première fois la mer. Mais il a encore fallu grimper un dernier col dont les 500 derniers mètres étaient particulièrement raides. Les yaks n'en pouvaient plus. Dimanche, nous sommes arrivées au port de Menton (voir photo en p. 2). La végétation a changé d'un coup, alors que nous descendions des montagnes. Comme par enchantement, nous étions entourées de palmiers, d'orangers et de cactus. Un sacré dépaysement après tant de semaines en altitude. Les gens nous voyaient passer dans la rue avec nos yaks sans savoir s'ils devaient nous regarder ou pas, nous dire bonjour ou nous ignorer. L'effet «ville», sans doute. La mer était là, devant nous. Nous avons marché jusqu'au rivage, où nous nous sommes arrêtées pour de bon. On aurait pu rester là des heures, à contempler cette étendue d'eau, sauvage et sans fin. Nous avons bu le champagne sur la plage avant de prendre la route du retour, avec les yaks, que nous avons chargés sur une bétailière. Alors que les kilomètres défilaient à toute allure, on commençait à prendre conscience que notre voyage avait pris fin. Il va nous falloir à présent du temps pour nous réacclimater au quotidien.»

ROSULA BLANC ■

+ D'INFOS Pour voir les images du périple de Rosula Blanc et de Sonja Mathis: www.yakshuloche.ch; www.yaks.ch



Rosula Blanc (à g.) et Sonja Mathis.

© OLIVIER BORN

L'INITIATIVE VERTE

Une friche maraîchère

Alexandre Girod est photographe, Tal Shani est biologiste. A priori, pas grand-chose à voir avec le maraîchage. Pourtant, les deux partenaires de l'association Rage de Vert ont fait connaissance sur une exploitation maraîchère. L'un comme l'autre ont saisi cette opportunité pour nourrir leurs familles. La nécessité est devenue passion pour un métier appris sur le tas et sur le tard. Alexandre et Tal se sont découverts un intérêt réciproque pour le maraîchage et, surtout, une même vision de la société. «Nous avons tous les deux envie de nous rapprocher de la terre à travers un projet d'agriculture de proximité. Notre objectif consiste à travailler dans cette direction-là avec de quoi vivre sans nous tuer à la tâche.» Les deux amis se définissent volontiers comme des altermondialistes. «Le nom de notre association, Rage de Vert, évoque notre côté militant et revendicatif, mais tout cela est avant tout porteur d'une grande énergie positive.» Cet

enthousiasme s'est donc concrétisé par la mise en cultures de friches urbaines. Les moyens financiers très limités d'Alexandre et de Tal ne leur permettaient pas d'envisager l'acquisition de terres. «Nous nous sommes approchés de la Ville de Neuchâtel, qui a réservé un bon accueil à notre projet. Elle nous a rapidement mis gracieusement à disposition une parcelle d'un hectare à Pierre-à-Bot. Le terrain est exposé plein sud, favorisant la croissance d'une grande variété de légumes. Nous avons installé une serre pour cultiver des variétés plus sensibles. Les premières semences sont intervenues à la mi-mars.» Cette première année expérimentale a porté ses fruits avec de belles récoltes de salades, choux, aubergines, courgettes, tomates et autres piments. Sans être certifié bio à cause de la lourdeur administrative de la procédure et des frais induits, leur production maraîchère n'en est pas moins exempte de produits chimiques. «Le fumier est la principale fumure.»

Rage de Vert joue la transparence avec ses clients. «Nous ouvrons un vrai dialogue avec eux. C'est un contrat de confiance qui régit nos rapports.» Les adhérents s'engagent d'ailleurs à consacrer deux demi-journées par an pour venir prêter main verte à Alexandre et à Tal. Leurs légumes sont vendus par abonnement annuel à des particuliers. La formule a déjà séduit une bonne soixantaine de personnes. «Il nous faudrait arriver à 110 paniers pour pouvoir en vivre.»

Alexandre et Tal ont un dépôt à Neuchâtel et projettent d'en ouvrir un deuxième à La Chaux-de-Fonds. «Dès que nous aurons une vingtaine d'abonnements dans les Montagnes neuchâteloises, nous pourrions démarrer quelque chose.» Rage de Vert finalise en ce moment un contrat avec une entreprise neuchâteloise qui leur prête une surface de 5000 m².

ALAIN PRÊTRE ■

+ D'INFOS www.ragedevert.ch

À OBSERVER CETTE SEMAINE

avec l'**arboretum**
national du valais de l'Aubonne

En automne, les mélèzes embrasent le paysage

En plaine, les nuits s'allongent, le frais guette le coucher du soleil pour s'infiltrer partout. Déjà la forêt rousse se dépouille et le vent du soir promène les feuilles mortes dans un chuchotis de papier froissé. L'hiver approche à grands pas; les premières neiges jettent leur suaire sur les sommets. C'est l'ultime moment pour aller en montagne et profiter du flamboisement des mélèzes en parure de fête, jouant de leur or tout neuf sur le bleu profond du ciel.



© OLIVIER BORN

Le mélèze... Une essence de toutes les vertus: mâle, voire souverain par sa stature d'abord, sa prestance dominatrice, sa résistance aux blessures infligées par les chutes de pierres, la neige, le gel et la violence des vents, mais presque féminin quand il ne doit pas lutter, drapé dans la mante vaporeuse de ses aiguilles vert tendre. Sobre, il se contente de sols minéraux bruts, granitiques de préférence, et supporte aussi bien les grands

froids avec son écorce rougeâtre de pachyderme que les violentes insulations. Sa résine, appelée «larzine», était récoltée dans les cantons montagnards - Valais, Grisons, Tessin - pour la pharmacie domestique. On en faisait en effet des onguents aux fortes odeurs de graisse rance et de térébenthine pour soigner ses rhumatismes ainsi que ces douleurs indéfinies qui sont le propre des personnes âgées. Le bois, d'un beau rouge sombre, est quasi imputrescible. On l'employait dès lors pour les travaux d'extérieur: tavillons, bardeaux, chéneaux de chalets, piquets de clôture, échelas et autres. Autrefois, on débitait les billes en

segments de trois mètres et on les perçait à l'aide d'une tarière pour en faire des conduites et amener l'eau aux fontaines des villages. Il va sans dire qu'un bois de cette qualité était aussi le bienvenu chez le menuisier comme chez le charpentier.

JEAN-FRANÇOIS ROBERT ■

+ D'INFOS www.arboretum.ch